

DĪANA BÉLICE



*Le camp  
des enragés*

**FRISSONS**<sup>MD</sup>

DE POCHE



DĪANA BÉLICE

# *Le camp des entragés*

*Pour Mom.*

*Pour la petite fille que je serai toujours,  
et qui adore les histoires de peur.*

**FRISSONS**<sup>MD</sup>  
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS





# 1

## Un terrible accident

**L**a nuit est noire, le tonnerre gronde. On revient d'un entraînement improvisé de volleyball avec ma mère.

– Je suis impressionnée de voir ta progression, Novalie. Les équipes collégiales vont se battre pour t'avoir parmi elles!

– Tu es sérieuse, Maman ?

– Bien sûr.

Les yeux brillants, je reporte mon regard sur la route. Son avis m'est précieux, car elle a failli être joueuse professionnelle. Mais elle a tout arrêté du jour au lendemain, pour une raison que j'ignore.

Une pluie lourde se met à mitrailler la fenêtre. Ma mère augmente la vitesse des essuie-glaces en serrant un peu plus son volant.

Je lui demande :

– Tout va bien ?

– Oui ! C'est juste que je n'aime pas conduire sous l'orage.

Un éclair zèbre le ciel d'encre. Je sursaute. Elle glisse sa main dans la mienne.

– Ne t'inquiète pas, on est presque à la...

Ma mère n'a pas l'occasion de terminer sa phrase. Elle perd le contrôle de la voiture qui tournoie comme une toupie. Je m'accroche solidement à la poignée de ma portière, le souffle court. Le véhicule finit par s'écraser violemment contre un arbre. Puis, c'est la noirceur totale.

Je suis réveillée par un bruit de klaxon continu. J'ignore combien de temps j'ai passé dans cette posture.

J'ai mal partout. Il me faut quelques secondes pour comprendre où je me trouve. Lorsque je lève la main pour la porter à ma nuque, je remarque les taches de sang frais.

Ça me revient : on a eu un accident !

Je fais pivoter ma tête vers la gauche. Le front de ma mère est écrasé contre le volant. Je sens des larmes me monter aux yeux. Le menton tremblant, je murmure :

– Maman... ?

Aucune réponse. Je pose les doigts sur son épaule. Ce simple geste m'arrache un cri de douleur aiguë. Je me force quand même à détacher ma ceinture. Je redresse doucement ma mère contre son appui-tête. Sa blouse blanche est couverte de sang, déchirée par les branches qui se sont frayées un passage au travers du pare-brise. Son visage est méconnaissable, écorché par des éclats de verre.

Je sors de la voiture et tombe au sol, incapable de supporter mon poids. Sur la chaussée mouillée par la pluie battante, je crie à l'aide.

Mais personne ne vient à notre secours...

# Terreur dans les buissons

Je me réveille en sursaut, la respiration saccadée, le front mouillé. J'ai encore fait un cauchemar...

Par la fenêtre de ma chambre, je remarque les branches des arbres balayées par le vent. Le tonnerre retentit. Je déteste ce temps.

Je ferme les yeux et prends une longue inspiration. Chaque fois qu'un événement important est sur le point d'avoir lieu, je fais des rêves qui mettent en scène ma mère. Au départ tout va bien, jusqu'à ce que tout dérape. On dirait un avertissement. Du moins, c'est mon interprétation.

Je regarde l'heure à mon cadran. Il est 19 h 07. Je dois m'être assoupie un moment.

Je me lève de mon lit pour me rafraîchir.



Dans la salle de bain, je jette un peu d'eau froide sur mon visage. En me regardant dans le miroir, je constate à quel point je ressemble à ma mère. Ce qui nous différencie, ce sont mes boucles épaisses et mon métissage, puisqu'elle est Québécoise et, mon père, Sénégalais.

Je baisse le menton en songeant à son absence. C'est encore plus intense quand mon sommeil me rejoue la scène de notre accident, un soir d'orage. Cet évènement me pèse tous les jours.

Je secoue la tête pour chasser mes idées noires et revenir au présent. Dès demain, je pars pour Campsports: une colonie de vacances sportive de haut niveau. Chaque année, ce centre fait sa sélection dans une ou deux écoles de la province. Je ne pensais jamais être choisie. C'est flatteur, mais, en même temps, j'ai peur de décevoir.

Mon père a travaillé fort pour payer les frais de participation. Je ne voudrais pas que tout ça tombe à plat.

Je sors de la salle de bain et me concentre sur la soirée à venir. Je vais à la cuisine prendre un assortiment de grignotines, ainsi que deux bouteilles d'eau.

J'installe le tout sur la terrasse éclairée de guirlandes aux couleurs chaudes.

Satisfaite, j'attends patiemment l'arrivée d'Eliott, mon copain. Soudain, les hauts cèdres se mettent à bouger. C'est sûrement un rongeur. Du moins, c'est ce que je pense, jusqu'à ce qu'une voix m'interpelle :

– Approche-toi, Novalie, on doit se parler, c'est urgent.

– Pardon ? Qui es-tu ?

– Une amie... répond la voix féminine.

Je m'avance lentement, avec la conviction que je n'ai rien à craindre, car, réflexion faite, il y a tout de même une clôture au travers de ces arbustes...

– Oui ?

– Approche-toi encore ! Tu m'entendras mieux.

– Non ! C'est assez comme ça !

De l'autre côté, la fille s'énerve et prend un ton menaçant :

– Je t'ai dit de venir plus près, petite imbécile ! Tu veux mourir ?

## Un sinistre avertissement

**L**a fille s'accroche aux planches de la clôture comme si elle pouvait les arracher. Paniquée, je crie :

– Ça suffit ! Je vais appeler la police !

L'inconnue s'arrête aussitôt et un silence lugubre se répand dans la cour. A-t-elle pris mon avertissement au sérieux ? S'est-elle enfuie ?

Je me suis trompée. Dans la nuit noire, l'étrangère grommelle :

– Tu as raison. Je m'excuse. Je ne désire pas te faire peur...

– Qu'est-ce que tu me veux, alors ?

– C'est à propos de Campsports.

– Quoi ?

– N'y va pas !

– Pourquoi ?

– Ce n'est pas important ! Ne t'y rends pas...  
sinon, tu vas le regretter !

– Il n'en est pas question, tu ne me connais  
même pas !

– Plus que tu ne le penses... glisse-t-elle d'un ton  
énigmatique.

Brusquement, j'en ai assez :

– Va-t'en !

– Non !

Pour lui faire comprendre que je suis sérieuse,  
je hurle :

– Pars ! Maintenant !

Elle pousse un ricanement avant de s'attaquer à  
la clôture, à grands coups de pied. Elle tente de se  
forcer un passage jusqu'à moi.

Malgré mon inquiétude, je m'avance pour  
l'avertir :

– Arrête ! Je t'ai dit que j'allais appeler la police !

Je n'ai pas gardé suffisamment de distance entre nous. Elle m'attrape fermement les poignets :

– Je vais te faire entendre raison ! s'écrie-t-elle.

Elle m'agrippe jusqu'à enfoncer ses ongles dans ma peau. Je me débats à grand-peine, avec le sentiment que, si je ne me sors pas rapidement de cette situation, ça pourrait très mal tourner.

– Novalie... ?

Dans mon dos, j'entends enfin Eliott. Il comprend instantanément que quelque chose ne va pas et intervient pour me déprendre de la poigne de la fille et la menace :

– File, si tu veux éviter une bonne raclée !

L'adolescente pousse un petit cri avant de disparaître. Je me jette dans les bras d'Eliott.

Inquiet, il me demande :

– Ça va, Novalie ?

– Oui, mais je ne comprends pas ce qui s'est passé ! Cette fille voulait me dissuader de me rendre à Campsports.

– C'était qui ?

– Aucune idée ! Ce qui est étrange, c'est qu'elle connaissait mes plans pour cet été...

Eliott me prend doucement par les épaules et me suggère une explication :

– Penses-y, Novalie : c'était probablement une de ces idiotes de l'école, jalouse, parce qu'elle n'a pas été sélectionnée.

– Tu crois ?

– Oui ! Écoute !

Je tends l'oreille. À ce moment-là, j'entends des voix pêle-mêle :

– *Dépêchez-vous, on va se faire pincer !*

– *Vite, où elle va sortir de chez elle !*

Une cacophonie de rires et de portes de voiture qui claquent suit presque aussitôt. Un crissement de pneus retentit dans la nuit.

Je me calme. Eliott expire longuement :

– Je n'arrive pas à croire qu'on t'ait fait ça !

Je réfléchis. Plusieurs filles à l'école m'ont effectivement fait comprendre que je ne méritais pas ma place à Campsports. Mais, de là à aller jusqu'à me menacer, je trouve que c'est un peu poussé.

Pendant qu'Eliott s'installe pour profiter de la soirée, moi, je ne peux m'empêcher de repenser à cette intrusion.



# 4

## Un hôpital hanté

**P**our oublier cet incident, Eliott me raconte les activités qu'il a l'intention de faire pour se divertir cet été. J'ai la tête ailleurs. Plusieurs choses trottent dans mon esprit. Je suis stressée à l'idée de me retrouver seule, même si c'est pour réaliser un de mes rêves. Et puis, il y a cet événement avec cette fille. Serait-ce une simple vengeance? Ou autre chose? Ça m'agace...

– Tu es dans la lune, Novalie.

– Je sais, désolée...

– Je te connais par cœur : tes pensées sont en train de partir en vrille ! Tu étais déjà inquiète de t'en aller et, avec ce qui s'est passé, tu crois que c'est mauvais

signe pour la suite. Relaxe, tu as travaillé fort, pour faire partie de ce programme. C'est ta chance.

Je souris en me disant qu'Eliott va me manquer. Il m'arrive d'avoir de la difficulté à m'ouvrir aux autres, mais, avec lui, c'est simple.

– Tu as raison, je ne dois pas me laisser emporter par mes pensées négatives.

– Oui, ignore les niaiseries et les rumeurs qui cherchent à te faire peur. C'est sûr, qu'il y en a beaucoup qui vont circuler, surtout en considérant l'histoire du camp.

Je fronce les sourcils.

– Tu fais référence à quoi ?

– Tu ne sais pas ?

– Non...

– C'est à cause des locaux de Campsports. Jusqu'à la fin des années quatre-vingt, ils abritaient un hôpital psychiatrique.

Mon cœur se serre dans ma poitrine. Ça ne fait pas si longtemps que ça.

– On y traitait quel genre de patient ?

– Des gens avec des troubles mentaux graves, genre des psychoses et des personnalités multiples.

– Comment tu sais ça ?



– C’était LE sujet dont tout le monde se parlait en DM ! Tu n’en as pas eu connaissance ?

Une ancienne maison de fous. Pourrait-il y avoir quelque chose de plus préoccupant que ça ?

La nuit noire me semble brusquement menaçante. Eliott poursuit, loin d’être impressionné par le décor :

– Des gens laissent entendre que les patients y recevaient des traitements inhumains. Comme des lobotomies ou des traitements-chocs, même si aucun élément dans leur dossier n’indiquait que ces procédés soigneraient leur maladie. C’est insensé ! Évidemment, il y a toute une bande qui exagère ces histoires pour se faire peur.

– Ce n’est pas tellement respectueux pour ceux qui ont dû endurer tout ça, je trouve...

– Je sais ! Et pourtant, on peut lire des tas de choses sur le sujet. Il y a des blogues entiers destinés à lever le voile sur ce qui s’est passé là-bas.

– Ah oui ?

Des étoiles s’illuminent dans les yeux de mon copain. Il adore ce genre d’histoires étranges :

– Plusieurs personnes traitées seraient décédées à la suite de ces mauvais soins. On dit que les

esprits de ces patients, devenus maléfiques, hantent l'hôpital et tendent des pièges aux employés en les poursuivant jusque chez eux, pour se venger !

Un frisson désagréable me parcourt le corps de la tête aux pieds. Je n'aime pas ça du tout.

Dans l'espoir d'être rassurée, je lui demande :

– Et tu y crois, à ces histoires ?

Soudain, le sourire d'Elliot disparaît. Il écarquille les yeux. Je me retourne lentement en suivant son regard, avant de me figer.

Une silhouette sombre nous observe depuis la porte-fenêtre.

## Frayeur nocturne

**D**errière la porte-fenêtre, une silhouette nous étudie et, j'en suis certaine, essaie de déterminer nos intentions. La porte glisse finalement sur le côté. Il n'en faut pas plus pour qu'Eliott se place devant moi, dans un geste protecteur. Puis, le détecteur de mouvement active la lumière.

Mes épaules s'affaissent de soulagement.

— Papa! Tu nous as fait une de ces frousses!  
Je croyais que tu reviendrais très tard.

— J'ai fini de travailler plus tôt pour passer la soirée avec toi. Je ne pensais pas qu'Eliott serait là, d'ailleurs.

— Bonsoir, monsieur Adgeko. Je partais, justement...

Je me sens rougir, alors que mon copain serre la main de mon père.

– Oui, il ne restait pas très tard, de toute manière...

On se lance un regard de biais, gênés. Eliott met fin au silence, qui se fait lourd :

– Bon, eh bien... je vous souhaite une excellente soirée à tous les deux.

Mon copain m'enlace et me chuchote à l'oreille :

– Je t'appelle demain. Ne t'inquiète pas, tu es la meilleure !

Je souris et l'étreins plus fort. Puis, il s'en va. En silence, on s'installe avec mon père sur les marches de l'entrée. Pendant un moment, on ne dit rien. On contemple notre cour, éclairée par des guirlandes qui produisent une atmosphère réconfortante.

– Alors, tu te sens comment, par rapport au grand jour ? me demande papa.

Je ricane :

– Nerveuse ! J'espère que je vais être à la hauteur du talent de maman.

– Sans aucun doute ! Elle serait fière de toi.

– Je sais...

Un nouveau silence s'installe entre nous.

– Je vais te montrer quelque chose qui devrait te redonner confiance.

Alors que mon père entre, je songe qu’il est plus prudent de garder pour moi l’épisode de l’étrangère. Je ne voudrais pas qu’il s’inquiète et m’empêche d’aller à Campsports.

Puis, j’y pense : si cette personne se trouvait encore une fois sur ma route, qu’est-ce que je pourrais faire pour m’assurer de ne pas être à nouveau victime de ses menaces ?

## Un mystérieux album

Quelques minutes plus tard, mon père revient s'asseoir à mes côtés. Il tient un grand livre relié en cuir. Je fronce les sourcils. Je ne l'ai jamais vu auparavant.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Un album qui appartenait à Aurélie. Je l'ai découvert, il n'y a pas longtemps, dans le garage.

Je ressens des émotions contradictoires en apercevant cet objet qui me permettra d'en savoir davantage sur ma mère. Elle a toujours été si discrète ! J'ai même le sentiment que je ne la connaissais pas vraiment. Mon père poursuit :

– Je pense qu'elle serait contente que tu le voies. Il date de son secondaire.

Mon cœur s'emballe. Elle ne parlait jamais de cette époque. Mon père pose le livre sur mes genoux. Je l'ouvre avec émotion et le feuillette avec curiosité. C'est un album, du genre *scrapbook*. En le feuilletant, je remonte le fil de ses souvenirs. Ça me fait du bien et me donne l'impression d'être plus proche d'elle. Les visages sur les photos me sont inconnus.

L'une des images ressort du lot : ma mère, habillée de l'uniforme des Étoiles, son équipe de volleyball.

Fière, la jambe posée sur un ballon, elle respire le bonheur, entourée de ses camarades de jeu. Je l'envie. Les filles qui l'encadrent la portent de toute évidence en estime. L'une d'entre-elles plus spécifiquement. Un large sourire, un genou installé au sol, elle lève sur ma mère un regard admirateur.

J'en fais tout autant jusqu'à ce qu'un élément particulier attire mon attention : une longue cicatrice court sur le visage de la jeune fille. De la racine de ses cheveux, jusqu'au menton. Cette blessure provient sans doute d'un horrible accident.

— Papa, tu as vu ? Qu'est-ce qui a bien pu lui arriver ?

Mon père devient soudainement évasif.

– Hum. C'est une bonne question... je n'en ai aucune idée! Veux-tu que je fasse du maïs soufflé? Il me semble que j'en mangerais bien un peu!

Sans attendre ma réponse, il se lève et se dirige vers la cuisine. Je fronçe les sourcils. Il agit de manière singulière.



# Poursuite infernale

**A**près une soirée tranquille, où on a évité de reparler de l'album de Maman, j'ai passé une nuit agitée. L'épisode de la fille dans les cèdres, les histoires de peur d'Eliott et l'attitude étrange de mon père on fait dans ma tête un gros *puzzle* qui refuse de se mettre en place.

Le lendemain, je me change les idées en finalisant mes bagages pour les quatre prochaines semaines. C'est aujourd'hui le grand jour : je m'en vais à Campsports !

On est en chemin depuis deux heures et je n'arrive pas à être de bonne humeur. À la place, je suis nerveuse. On a mis de la musique entraînante,

mais elle n'arrive pas à me remettre le sourire aux lèvres.

Mon père s'en rend compte :

– Ça va, Novalie ? Tu n'as rien oublié ? Tu as pensé à prendre ta médication ?

– Non, papa, j'ai tout ce qu'il faut. Je ne veux juste pas te décevoir. Tu as travaillé tellement fort, pour que je puisse participer à ce camp !

– Ne dis pas de bêtises. Tu le mérites. C'est toi qui as enduré les ecchymoses, les muscles étirés, les journées passées toute courbaturée.

Je souris :

– Je n'aurais pas pu le faire sans toi.

L'esprit un plus léger, on entonne en même temps les paroles de la chanson qui vibre dans les haut-parleurs. Le paysage s'accorde à notre enthousiasme. De grands arbres aux larges feuilles bordent la voie et créent une haie d'honneur jusqu'à notre destination.

On chantonne depuis un moment quand mon regard croise le rétroviseur. Derrière nous, une voiture file à bonne vitesse. Elle va sûrement nous dépasser, puisqu'il n'y a aucun obstacle en sens inverse.

Quelques secondes plus tard, le son d'un moteur vrombissant emplit mes oreilles. En jetant de nouveau un œil dans le petit miroir, je réalise avec effroi que l'automobile noire arrive beaucoup trop rapidement. Si ça continue, elle va nous emboutir.

Soudain, un bruit de métal froissé envahit l'habitacle de notre voiture. S'ensuit une secousse qui projette violemment ma tête vers l'avant.

Je pousse un cri.

Mon père essaie de me rassurer :

— Ça va aller, Novalie ! Ce n'est qu'un accident !

Je réalise qu'il a tort quand, au moment où il ralentit pour se ranger sur l'accotement, le conducteur de l'autre véhicule baisse sa vitre du côté passager pour lancer un objet.